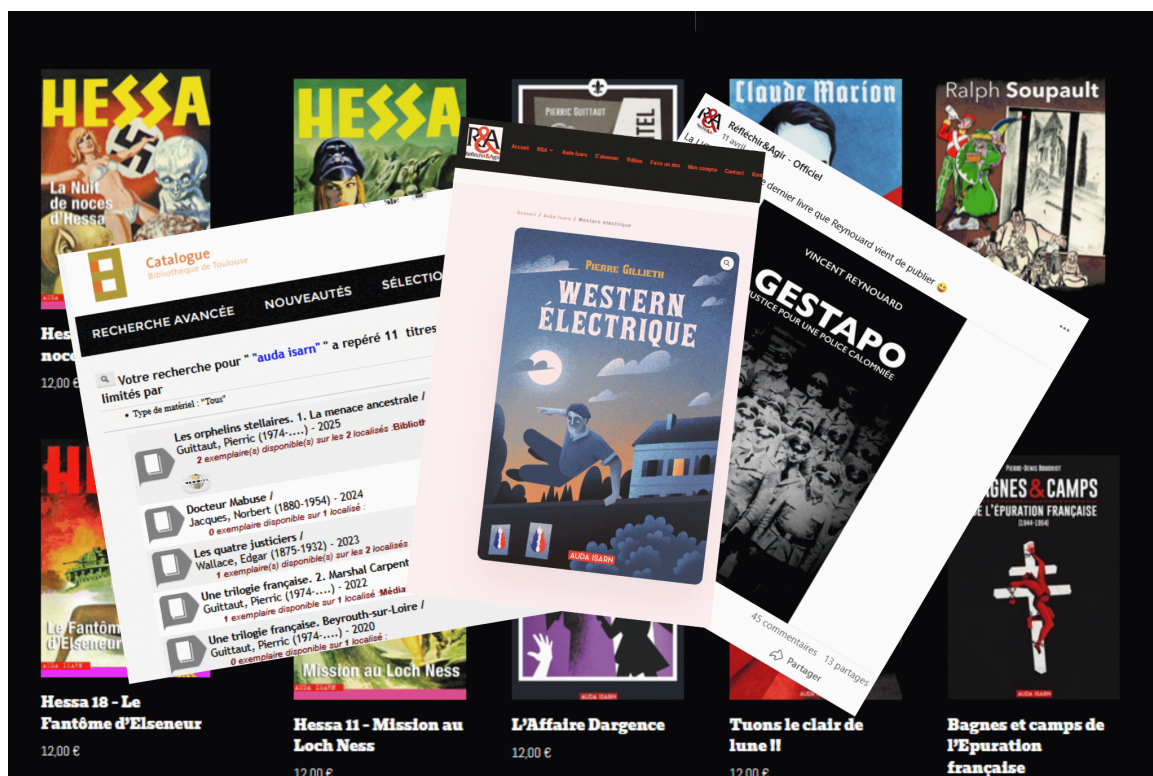


Auda Isarn, une discrète maison d'édition néonazie à Toulouse

Depuis 2002, Auda Isarn republie des auteurs collabo, cultive la nostalgie du III^e Reich et produit une partie de la propagande identitaire, nationaliste et néo-nazie. À sa tête, Bertrand Le Digabel, un bibliothécaire toulousain lié à la famille Baudis qui a dirigé la ville de 1971 à 2001.

Publié le 11 mai 2026 Par [Emmanuel Riondé](#) Médiacités



Auda Isarn, une maison édition toulousaine nostalgique du III^e Reich, est liée à la revue R&A. / Illustration Mediaticités

Quand [ils ne tentent pas de manifester à Paris](#), les néonazis français feuilletent peut-être des livres de la maison d'édition Auda Isarn. La référence est claire pour les initiés. Cette maison d'édition confidentielle sise à Toulouse doit son nom à un personnage du roman *Nouveaux cathares pour Montségur*, paru en 1969. L'auteur du roman en question est Marc Augier, nom de plume Saint Loup, qui fut consécutivement journaliste à la Dépêche du Midi, militant socialiste séduit par le nazisme, collabo, et waffen SS.

[Marc Augier est condamné à mort par contumace en 1948.](#) Après son exil en Argentine, il revient en France et bénéficie de la loi d'amnistie en 1953. Resté fidèle à ses idées, il publie essais et romans appréciés par les lecteurs d'extrême droite jusqu'à sa mort en 1990.

Créée en 2002, la maison d'édition toulousaine Auda Isarn – une association comptant zéro salarié en 2026 – ne se contente pas de rendre hommage à cet écrivain emblématique de la fachosphère. Elle propose un catalogue, où les références au national-socialisme sont nombreuses.

On y trouve ainsi *Le jeune hitlérien Quex*, un roman de [Karl Aloys Schenzinger](#), médecin et écrivain allemand interdit de publication après-guerre à cause de ses œuvres de propagande nazie. Mais aussi *La peinture allemande sous le III^e Reich, Bagnes et camps de l'épuration française (1944–1954)*, *Sur la piste de Joseph Mengele* ou encore *Nouvelles Misogynes...*

Le tout aux côtés de plusieurs romans de Saint-Loup et d'une série de BD, *HeSSa*, [un classique italien du nazi-porn](#) des années 70 réédité, mettant en scène « un commando SS (...) composé uniquement de jeunes femmes très belles » qui « utilise le sexe pour mieux combattre partisans, soldats alliés, juifs et communistes ».

Un membre de la famille Baudis

Incongruité locale, le fondateur et animateur d'Auda Isarn, Pierre Gillieth, est lié à la famille de centre droit qui a dirigé Toulouse sans discontinuer pendant trente ans : d'abord Pierre Baudis (de 1971 à 1983), puis son fils Dominique (de 1983 à 2001).

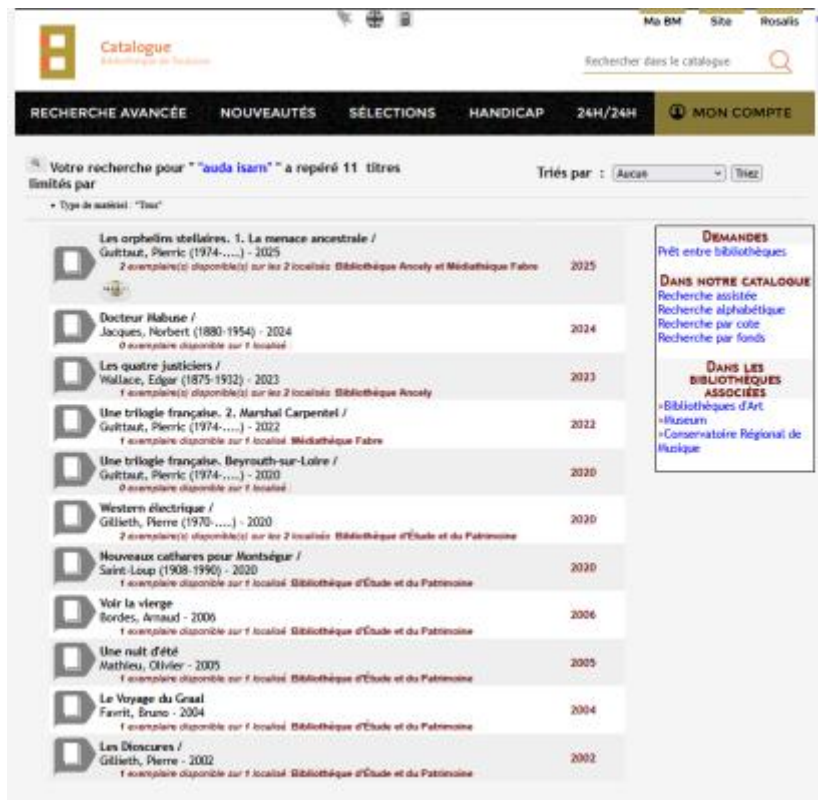
Bertrand Le Digabel, de son vrai nom, le dit lui-même au début d'un long entretien accordé à la radio identitaire [Méridien zéro](#), en juillet 2023. Signalant ne pas être né « dans le ventre de la bête immonde », il mentionne une « enfance très privilégiée » avec une « mère de la famille Baudis » et un père chirurgien opérant dans une clinique de la périphérie toulousaine qui « aimait beaucoup les belles voitures, type Jaguar et compagnie ».

Une famille de la grande bourgeoisie toulousaine, avec laquelle Bertrand Le Digabel, né en 1970, a très tôt rompu politiquement. « Révolté par l'immigration » et « touché » par la « fin de la paysannerie », il commence à lire [l'hebdomadaire antisémite Rivarol](#) à 17 ans. Après des études de droit et de sciences politiques, « vraiment déçu » par l'UNI, pas assez « tueurs » à son goût, il passe au [GUD](#), puis à la section jeunesse du Front national, dont il est un temps le responsable en Haute-Garonne.

Bertrand Le Digabel est un nostalgique du Front national de « la fin des années 80 / début des années 90 », [version Le Pen père](#). Il regrette la « [dédiabolisation](#) » du parti. Dans un entretien accordé en avril 2020 à Paris.vox, un média de « réinformation quotidienne à Paris et en Ile de France », il fustigeait cette « partie de la mouvance [qui] n'a plus rien à dire par frousse idéologique ».

L'écrivain bibliothécaire

Écrivain à ses heures perdues, il est, notamment, l'auteur de *Western électrique*, une autofiction parue en 2020, sous son nom de plume Pierre Gillieth, et édité chez Auda Isarn, bien entendu – on n'est jamais si bien servi que pas soi-même. L'ouvrage est consultable dans les bibliothèques de la ville de Toulouse, tout comme dix autres titres de la maison d'édition. Un choix pour le moins curieux au regard du catalogue évoqué plus haut, mais qui s'explique peut-être par le fait que Bertrand Le Digabel est bibliothécaire employé par la ville de Toulouse... Contacté, ce dernier ne nous a pas répondu.



Liste des ouvrages édités chez Auda Isarn et disponibles dans les bibliothèques toulousaines. / Mediaticités

On est moins surpris de retrouver la plupart des titres d'Auda Isarn en vente sur le site Jeune Nation du négationniste multicondamné Yvan Benedetti (qui organise des journées d'hommage au maréchal Pétain), ou sur le site « Livres en famille ». Liée à l'Action française, cette structure bordelaise ultra catholique considère qu'un « bon livre est un outil de construction indispensable (...) pour revenir à une société enracinée dans les valeurs chrétiennes (...) ».

En 2020, *Éléments*, la revue de la Nouvelle droite fondée par Alain de Benoist, figure historique de l'extrême droite française, a aussi salué la parution de *Western électrique*.

Un rouage essentiel du néonazisme français

La seule porte d'entrée pour accéder à Auda Isarn est le site de la revue Réfléchir & agir (R&A). Fondé en 1993, ce « magazine politique et culturel identitaire radical », tel que Le Digabel le présente, figure en bonne place [dans le panorama de la presse d'extrême droite](#). Le Toulousain en est l'un des principaux animateurs avec [Eric Fornal, alias Eugène Krampon](#), journaliste de la sphère identitaire ayant notamment écrit dans *Terres et peuples*, une autre revue de la fachosphère.



La page Facebook de R&A enchaîne les commentaires aux relents antisémites. / Capture écran R&A

La démographie, l'Europe, l'immigration, le « mondialisme » ou la décadence sont des obsessions récurrentes depuis trente ans chez R&A. Celle-ci a cessé d'exister en kiosque en 2022, mais elle est toujours éditée par une structure associative, elle aussi liée à Le Digabel et siégeant à Toulouse, le C.R.E.A (pour conception et réalisation d'études et argumentaires).

« Le passage à la vente uniquement sur abonnement leur permet de contrôler qui les achète et donc de passer sous les radars au niveau des contenus », explique [un spécialiste de la sphère identitaire](#) pour qui Auda Isarn et R&A occupent une place « non négligeable » dans la fachosphère.

« Ils ont un poids, c'est certain. Leurs derniers tirages papier étaient autour de 5 000 exemplaires. Ça dépasse les effectifs de la mouvance radicale violente (incluant des identitaires, monarchistes, ultra-cathos, nationalistes, néonazis, etc), que tous les connaisseurs, universitaires compris, estiment à 3 000 en France », poursuit cette source pour qui, avec R&A et Auda Isarn, « on est souvent sur du néonazisme, il faut être clair ».

Réhabilitation du fascisme et révisionnisme

Préférant les périphrases, R&A assume sur son site un positionnement « européen, néo-païen, socialiste, anticapitaliste et identitaire », tout en refusant de « s'enfermer dans aucune culture politique ». Aucune ? Juste une petite tendance, alors : ces dernières années, trois hors-séries ont été consacrés à la « Bibliothèque fasciste » (2020), « Cinémathèque fasciste (2022) et « Bédéthèque fasciste » (2023). Le numéro du printemps 2026, consacré aux « offensives mondialistes », promet en Une, sous une photo de Macron, un sujet sur « le cinéma français sous l'occupation ».

[Elle fait aussi de la réclame](#) pour [le révisionniste François Fradin](#), qui considère que la Shoah est une « croyance » basée sur des « rumeurs » et « des récits invraisemblables », comme l'avait dévoilé, dans un fil à dérouler, le journaliste Guillaume Daudin, en 2017.

Le site de R&A renvoie enfin sur Kontre Kulture, une autre maison d'édition fondée en 2011 par Alain Soral et son mouvement Égalité et Réconciliation. À moins d'opter pour un buste de Soral (35 €) ou de Poutine (25 €), on trouve à la vente en ligne sur Kontre Kulture des dizaines de titres témoignant de la passion russe de Soral et de son mouvement, de leur haine des femmes et du féminisme et de leur antisémitisme maladif. Et d'un « confusionisme » politique savamment orchestré, permettant de proposer à la fois *La droite et l'esprit du fascisme* de [Maurice Bardèche](#) et *La maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)* de... Lénine.

Selon notre source, qui réfute l'idée d'une simple confusion politique imbécile, il s'agit bien d'une « stratégie délibérée » de mélanger références de gauche et d'extrême droite. Laquelle est portée à son pinacle par la revue Rébellion de l'organisation socialiste révolutionnaire européenne (OSRE). Eux aussi basés à Toulouse, ces [nationalistes](#) confusionnistes mobilisent les codes basiques de l'extrême gauche (le noir et le rouge, l'imaginaire révolutionnaire et des luttes sociales, etc.) dans leur propagande et leur production de contenus.

Lorsque Le Digabel a sorti *Western électrique* en 2020, l'OSRE a salué, en voisin : « les mémoires, reconstruits plus que transposés (...) d'un militant politique toulousain à l'heure où le Front national (...) aurait eu toutes les raisons de croire en son avenir ».

Alors qu'un certain récit véhicule l'idée qu'[une partie de la gauche serait désormais aussi antisémite et fasciste que l'extrême droite](#), ce touchant clin d'œil des nationalistes de l'OSRE à leurs amis d'Auda Isarn rappelle que les vrais fachos, eux, savent très bien se reconnaître. Pas de confusion, un même marigot. Et à Toulouse, il est bien garni.

[Emmanuel Riondé](#)